

1609 – 1610 : deux chasses aux sorcières en Pays Basque français et espagnol

Introduction

Parmi la multitude de jolis petits villages basques, le touriste d'aujourd'hui s'émerveillera à la découverte de Saint Pée sur Nivelle (dans le Labourd) et de Zugarramurdi (au nord de la Navarre espagnole).

Distants de moins de 15 kilomètres, ils offrent tout de même une architecture un peu différente mais n'en sont pas moins accueillants.



Saint Pée sur Nivelle

<http://www.tourisme.fr/1109/office-de-tourisme-saint-pee-sur-nivelle.htm>



Zugarramurdi,

photo de Michel. ROY

Pourtant, le panneau d'entrée à Zugarramurdi suscite notre surprise, voire une certaine inquiétude : c'est le village des sorcières !

En effet, au début du XVII^{ème} siècle, ces deux villages ont été la scène de terribles chasses aux sorcières.

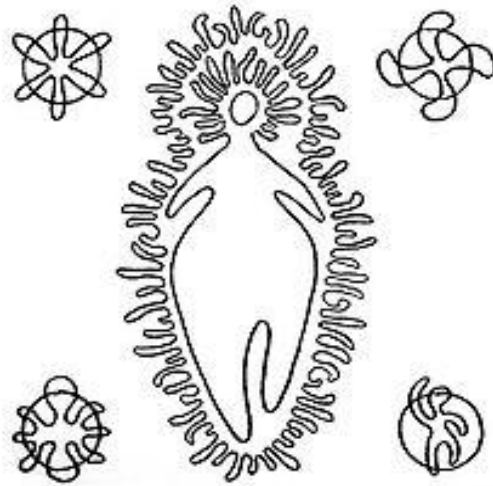
I – Dans quel contexte ont-elles eu lieu ?

1° Le contexte religieux :

a) L'importance des mythes :

Christianisés tardivement, vers le XVI^{ème} siècle, les Basques adoraient les forces naturelles comme le soleil, la lune, l'air, l'eau, les montagnes et les forêts. Certaines croyances pouvaient remonter à la Préhistoire et la mentalité magique prédominait.

Parmi les personnages mythiques, outre les « *lamina* » « *basajaun* » et autres « *gentils* », la divinité la plus vénérée et crainte à la fois est **Mari** (autrement dénommée Dame d'Amboto).



Mari

illustration de la déesse [Mari](#) par Josu Goñi



La dame d'Amboto

Marie est la déesse mère. Elle représente la nature : elle fait le « temps » et conditionne la fertilité de la terre. Elle vit dans une caverne en haute montagne, où elle retrouve Sugaar chaque vendredi pour concevoir les orages qui apportent la fertilité. Elle est servie par une cour de sorcières, les « *sorginak* ».

Elle condamne le mensonge et le vol, l'orgueil et la vantardise, la non-assistance mutuelle.

b) Synchrétisme entre paganisme et christianisme :

A l'aube du XVII^{ème} siècle, il existe pourtant un fort synchrétisme entre les anciennes croyances animistes et le christianisme dont l'implantation est encore incertaine. Il a dû admettre l'existence d'êtres mythiques autochtones et a réagi de deux façons :

. Pour les diaboliser, il leur attribue un double caractère. Ainsi, la dame d'Amboto est bonne car elle fertilise la terre, mais mauvaise car elle le fait en provoquant des orages dévastateurs

. A contrario, un personnage appartenant à un mythe, à une légende, peut être sanctifié. C'est le cas de la Sainte de Saint Sauveur: dans cette légende, racontée de génération en génération, une jeune paysanne enlevée par un mauvais esprit devient une sainte pour avoir appelé à son secours Saint Sauveur. Sa statue a pris place à la chapelle de Saint Sauveur à Mendive (Basse Navarre).



Chapelle de Saint Sauveur, sur les hauteurs de Mendive (<http://www.latelierdescouleurs.net/article-sur-le-chemin-d-iraty-la-chapelle-saint-sauveur-115909877.html>)

De même, subsistent de nombreux rites synchrétiques.

C'est ainsi que les prêtres combattent l'orage par des rogations, des processions où trônent des croix munies de clochettes supposées éloigner les mauvais esprits. Une de ces croix processionnaires se trouve toujours à l'église d'Ahetze, non loin de Guétary.



Photo : Michel ROY

Les deux systèmes de croyances coexistaient donc, et selon le rapport de forces, l'un ou l'autre prédominait. Le Concile de Trente qui s'est déroulé entre 1545 et 1563 a essayé d'y remédier, mais il faudra du temps.

2° Le contexte sociologique :

La société basque, tant du côté français que du côté espagnol, s'organise autour de la Maison (Etxea) et de la Famille.



Photo : Michel ROY

Il faut savoir que le droit successoral favorise l'aîné de la famille, qu'il soit fille ou garçon ; c'est elle ou lui qui hérite de toute la propriété ainsi non démembrée.

Cela peut créer des tensions, des jalousies dans la famille.

. Le père travaille surtout à l'extérieur, soit sur une maigre propriété rurale, soit en mer c'est-à-dire dans les contrées lointaines de Terre-Neuve où il chasse la baleine. Dans ce cas, il sera absent du foyer pendant six mois au cours de l'année.

. La mère a donc un rôle prépondérant dans l'Etxea. C'est elle qui maintient la cohésion de la famille. Elle assure la transmission de la religion et des mythes. Elle accomplit les rites funéraires au sein de l'église.

La mère transmet aussi les connaissances médicales héritées de mère en fille : elle est guérisseuse.



Et l'on ne s'étonnera pas qu'étant détentrice de recettes, de potions qui pouvaient soigner ou bien provoquer des maladies, selon le cas, elle ait pu passer du statut de guérisseuse à celui de sorcière.

Malgré le pouvoir important des femmes basques au sein de la famille, il n'en reste pas moins qu'elles vivent en vase clos, et qu'elles ont parfois des envies d'évasion qui peuvent trouver une échappatoire dans le rêve, dans l'imaginaire. Les sabbats évoqués par les dénonciatrices des sorcières ne seraient-ils pas le fruit de cet imaginaire ?



Francisco de Goya

3° Structure de la société labourdine :

Il est important de s'intéresser à la société labourdine de ce début de 17^{ème} siècle, car elle conditionne le déclenchement des chasses aux sorcières.

a) Le pouvoir royal n'est pas encore fermement assis sur ses bases.

C'est Henri IV qui est alors sur le trône et qui va poser les prémices de la monarchie absolue. Son représentant local est le *bailli* ou *bayle* : Jean-Paul de Caupenne, sieur de Saint Pée et d'Amou, est le bailli du Labourd en 1609.

b) La noblesse terrienne :

Il est possible d'accéder à l'état de noble de deux façons :

- Soit par héritage ; ainsi, de vieilles familles possédaient des terres depuis plusieurs siècles. C'est le cas de Tristan de Gamboa d'Alzate, sieur d'Urtubie.
- Soit en achetant une propriété seigneuriale, ce qui permet d'accéder à la petite noblesse. C'est le cas de Pierre de Rosteguy sieur de Lancre, qui tient son titre de son père Etienne de Rosteguy.

c) Le clergé :

A cette époque-là, l'Eglise est en crise. Pour faire face à la poussée du Protestantisme très présent dans le Béarn voisin, l'église catholique essaie de mettre en œuvre les recommandations du Concile de Trente. Le petit clergé basque manquait de formation. L'obligation du célibat lui était un peu étrangère. De même, il y avait une certaine confusion entre le culte des saints et celui des personnages mythiques. Les évêques tentaient bien d'y remédier mais cela allait prendre du temps. Les commissaires envoyés par Henri IV en prirent ombrage.

d) Le Biltzar :



« C'est ici que les labourdins tenaient leur assemblée » (Photo : Michel ROY)



Le siège du Biltzar à Ustaritz

Photo : Michel ROY

Par contre, le Biltzar était détenteur d'un réel pouvoir. C'était une assemblée démocratique constituée :

- D'une part, de maires-abbés désignés par les maisons franches de la paroisse. Ce sont des représentants disposant d'une seule voix chacun, quelle que soit l'importance de la paroisse.
- D'autre part, d'un syndic général élu parmi les maires-abbés. Il convoque les réunions en deux temps : lors d'une première réunion, présentation des problèmes et étude des solutions envisagées ; puis, après discussion dans les villages, une semaine plus tard, chaque maire-abbé faisait son rapport au Biltzar et votait au nom de son village.

Le Biltzar était compétent dans plusieurs domaines :

- La gestion de l'impôt et la répartition de la somme due à l'Etat.
- L'armée
- La sécurité
- L'entretien des routes
- La diplomatie :

Grâce aux « Traités de bonne correspondance », de bonnes relations pouvaient être maintenues entre Pays Basque Nord et Pays Basque Sud, en cas de conflits entre la France et l'Espagne (ce qui arrivait souvent).

Il est à noter qu'étant exclus de l'impôt, le Clergé et la Noblesse ne pouvaient pas délibérer au Biltzar. Cette institution a survécu jusqu'en 1789.

4° Le contexte économique :

Il faut distinguer la frange littorale du Pays Basque de l'intérieur des terres.

Le Labourd intérieur, la Basse Navarre en France, le nord de la Navarre en Espagne, ont des terres agricoles pauvres, recouvertes le plus souvent de pâturages et de

landes. Le climat océanique pluvieux ne convient pas au blé qui pourrit sur pied. Heureusement, l'implantation progressive du maïs venu d'Amérique va apporter une certaine amélioration dans l'alimentation des hommes et des animaux.

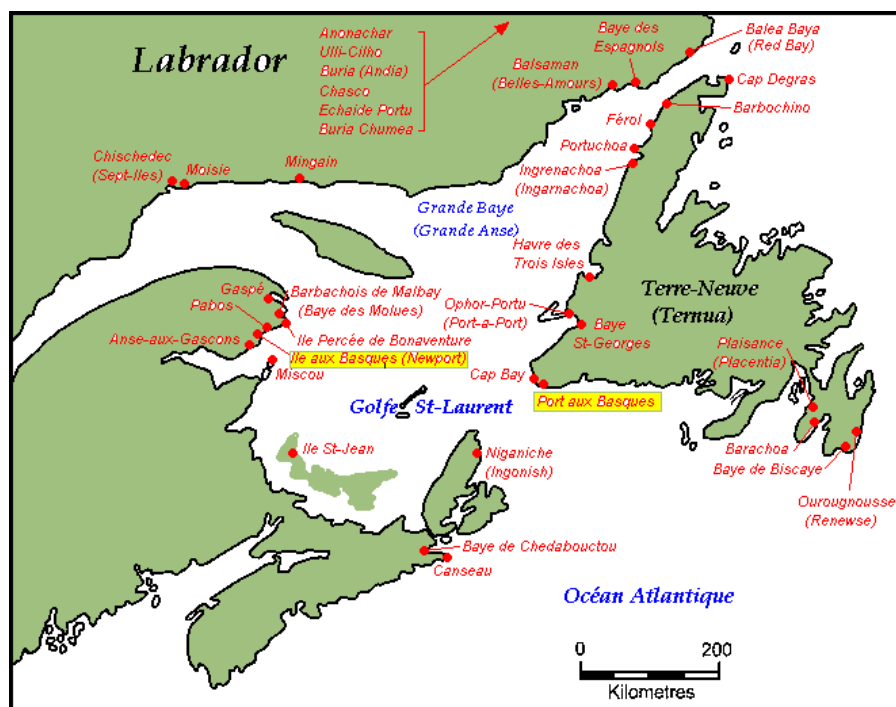


Photo : Michel ROY

Malgré tout, la faim est récurrente. Cette misère va être exploitée pour manipuler des enfants qui n'hésiteront pas à dénoncer de présumées sorcières pour quelques pommes ou friandises.

Par contre, sur le littoral atlantique, apparaît une bourgeoisie constituée essentiellement d'armateurs qui s'enrichissent grâce à la pêche à la baleine à Terre-Neuve. Saint Jean de Luz est le port le plus prospère de la Côte basque. Depuis que les baleines ont disparu du Golfe de Gascogne, les marins basques se sont lancés dans des expéditions lointaines où ils continueront à pêcher aussi la morue jusqu'en 1763.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonisation_basque_des_Amériques



Ces bourgeois « nouveaux riches » entreront en conflit avec les seigneurs terriens dont l'influence économique mais aussi politique va décroître.

5° Le contexte psychologique : « les grandes peurs ».

Une terrible épidémie de peste est arrivée de Hollande par les ports cantabriques en 1536. Elle a emporté 1/12^{ème} de la population. Depuis la peste noire du 14^{ème} siècle, cette calamité était associée à une malédiction imputable au Diable et aux sorcières. Tout le Pays Basque d'Espagne ainsi que le Labourd sont atteints par cette épidémie. Cette longue vague récurrente accroît le sentiment de danger et de peur parmi les populations.

D'autres maladies inquiètent car elles sont inexplicables.

Ainsi, la maladie de Layra a sévi au village d'Amou dont Jean-Paul de Caupenne est le seigneur. Elle a été décrite par Louis Florentin Calmeil. Cette monomanie se traduisait par des convulsions et des aboiements, mais non suivis de chutes. Ces manifestations se produisaient en groupe, généralement à l'église, comme le décrit Pierre de Lancre dans son ouvrage « Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons ». On peut faire le parallèle avec *l'épidémie dansante* qui a eu lieu en 1518 à Strasbourg.

Les patients peuvent aussi être atteints du Haut mal, c'est-à-dire l'épilepsie dont les manifestations effraient et peuvent être assimilées à une possession par le Diable.

Ces maladies seraient dues, bien entendu aux mauvais sorts que jetaient les sorcières.

Les tempêtes et les accidents climatiques dus au climat océanique participent à ce sentiment d'incertitude et d'insécurité. Ne tentait-on pas d'éloigner les orages de grêle en sonnant les cloches de l'église ou en organisant des processions où le prêtre brandissait des croix munies de clochettes ?

C'est ce climat de grandes peurs qui a été le ferment d'une psychose collective où a grandi le phénomène des sorcières. Elles seront le bouc émissaire, la cause de tous les maux dont est accablé le Pays Basque.

II – La chasse aux sorcières en Labourd (en Iparralde= Pays Basque Nord), du 1^{er} Juillet au 1^{er} Novembre 1609 :

A - Les principaux personnages :

1° Henri IV, roi de France et de Navarre, a des soucis.

. Sa montée sur le trône a été semée d'embûches, et il a dû abjurer le protestantisme pour y parvenir. Son pouvoir est contesté par les parlements régionaux et en particulier par celui de Bordeaux. Grand Palais (Château de Pau) / René-Gabriel Ojéda



. Par ailleurs, les caisses de l'Etat étant vides, il a dû procéder à une importante augmentation de la taille (+270%) dont les nobles et le clergé étaient exclus. Cela a provoqué des révoltes de croquants et de paysans.
. Avec l'Espagne, les relations sont tendues, surtout depuis que Philippe III a décidé l'expulsion des morisques, justement en 1609.
. Enfin, le « vert galant », à cause de sa vie sexuelle débridée, s'attire de sérieux problèmes familiaux.

2° Tristan de Gamboa d'Alzate :

C'est le seigneur d'Urtubie, petite localité située entre Ciboure et Hendaye.



Les seigneurs d'Urtubie règnent sur une grande paroisse comprenant Urrugne, Hendaye, Biriattou, Béhobie et Ciboure, jusqu'en 1555. Mais leur pouvoir s'est érodé car, au cours de la 2^{ème} moitié du XVI^{ème} siècle, Ciboure a fondé sa propre paroisse. En effet, il y a eu une explosion démographique due à la pêche à Terre-Neuve, et l'église d'Urrugne est devenue trop petite. C'est aussi à cette époque-là que les églises basques ont équipé leur intérieur de galeries permettant de loger plus de monde.



Eglise de Ciboure

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Vincent_de_Ciboure

En 1603, Biriadou obtient à son tour son autonomie. De ce fait, la famille d'Urtubie voit sa zone d'influence diminuer, perd de son autorité, de son prestige et par voie de conséquence voit ses ressources économiques et financières amputées. Tristan d'Urtubie conserve cependant ses fonctions de juge militaire et de commandant des milices défensives du Labourd.

3° Jean-Paul de Caupenne

Outre qu'il est seigneur de Saint Pée sur Nivelle et d'Amou (près de Dax), Jean-Paul de Caupenne est un proche d'Henri IV. C'est un des gentilshommes de la chambre du Roi. De plus, Henri IV l'a nommé bailli du Labourd (c'est son représentant direct) en 1590, et vice-amiral de Guyenne. C'est donc un personnage très influent.



Château de Saint Pée sur Nivelle

Photo : Michel ROY

Mais il entretient des relations conflictuelles avec les habitants de Saint Pée, ainsi qu'avec ceux d'Arbonne dont il avait voulu usurper les terres. Il faut comprendre qu'à cette époque-là le joug seigneurial est ébranlé. Les seigneurs ne voulaient renoncer ni à leur pouvoir ni à leurs ressources. En outre, Jean-Paul de Caupenne et Tristan d'Urtubie luttent contre les pouvoirs et les privilèges du Biltzar dont ils étaient exclus.

4° Jean d'Espaignet : 2^{ème} Président du Parlement de Bordeaux

C'est à lui qu'Henri IV a demandé de diriger la commission d'enquête sur les sorcières du Labourd.

Son père était le médecin attitré du jeune Henri et il connaît donc personnellement le roi. Cela explique sa très belle carrière, malgré son origine modeste.

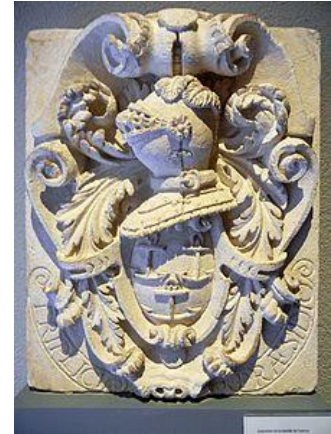
En 1609, le roi lui a confié plusieurs missions :

- . outre celle de diriger la chasse aux sorcières,
- . il devait résoudre le problème du tracé de la frontière entre la France et l'Espagne sur la Bidassoa
- . il devait aussi discuter avec le Roi d'Espagne des conditions de passage en France des morisques en voie d'expulsion depuis mars 1609
- . enfin et surtout, le fait qu'Henri IV ait choisi Jean d'Espaignet pour diriger la commission d'enquête était aussi une façon indirecte pour le roi de prendre

l'ascendant sur le Parlement de Bordeaux qui lui résistait.
Jean d'Espaignet surveillait le Parlement de Bordeaux.

5° Pierre de Rosteguy, sieur de Lancre :

Même s'il était sous les ordres de Jean d'Espaignet, Pierre de Lancre a été le chef d'orchestre de la chasse aux sorcières en Labourd. Etant donné qu'il était chargé des autres missions importantes que nous venons d'évoquer, Jean d'Espaignet a laissé les mains libres à son second, dont il avait entièrement confiance.



Bordeaux, musée d'Aquitaine, armoiries de la famille de Lancre, XVII^e siècle.

Qui est Pierre de Rosteguy ?

C'est un nouveau noble, dont la famille paternelle était d'origine basque. Ces négociants en vin, bien que d'extraction humble, s'étaient enrichis par leur commerce, étaient devenus de riches bourgeois mais n'appartenaient pas à la noblesse.

C'est le père de Pierre de Rosteguy, Etienne, qui en achetant la maison noble de Lancre, permet à la lignée de franchir ce nouveau pas, signe d'ascension sociale. Dès lors, Pierre (qui en a hérité) peut se permettre d'abandonner son patronyme de Rosteguy pour ne plus s'appeler que Pierre de Lancre.

Pour lui, l'abandon de ses origines basques avait moins d'importance que sa soif de privilèges, de richesses, de pouvoir et d'honneurs.

Son ascension sociale sera une obsession, et en 1582 il achètera grâce aux deniers de son père l'office de conseiller au Parlement de Bordeaux.

Cela explique qu'il soit outré que nombre de manants basques s'intitulent, conformément à leur histoire, « sieur de » ou « dame de » sans avoir acheté ce premier degré de noblesse.

Pour clore ce rapide portrait de Pierre de Lancre, on soulignera qu'il a fréquenté, dès l'âge de 6 ans et jusqu'au baccalauréat, le collège de Bordeaux où il a vécu en direct les oppositions catholiques – protestants. Et le 3 octobre 1572 aura lieu la Saint Barthélémy de Bordeaux. Il n'était pas aberrant de tuer au nom de la religion.

Cette période d'intolérance forgera l'intransigeance de Pierre de Lancre face aux sorcières.

Cette chasse aux sorcières sera l'œuvre de sa vie, celle qui lui permettra d'accéder à la notoriété.

B – Causes immédiates des procès du Labourd, et principalement de Saint Pée sur Nivelle :

1° Opposition frontale entre la noblesse locale et la bourgeoisie pré-capitaliste de Saint Jean de Luz :

. Une bourgeoisie d'armateurs et de négociants s'est établie à Saint Jean de Luz et à Ciboure. A la richesse, elle veut ajouter le pouvoir politique et convoite les postes de bailli et de jurats.

. En revanche, la noblesse locale est en décadence (Tristan d'Urtubie en est un exemple). Certaines paroisses (Ciboure, Biriadou) prennent leur indépendance, et par voie de conséquence la noblesse terrienne perd du pouvoir et des ressources économiques.

Les tensions augmentent donc entre le camp d'Urtubie et les nouveaux bourgeois de Ciboure et de Saint Jean de Luz.

Comment résoudre le problème ?

Faire accuser de sorcellerie des personnages de marque, parvenus aux magistratures locales, comme les Goyetche.

Après plusieurs demandes d'enquêtes infructueuses auprès du Parlement de Bordeaux en 1605, on en vient aux armes !

C'est Tristan d'Urtubie qui attaque ; à plusieurs reprises il provoque le bailli de Saint Jean de Luz, les jurats et leurs partisans.

Les magistrats de Saint Jean de Luz demandent l'intervention de Parlement de Bordeaux : un commissaire se déplace mais a des doutes sur la réalité des sorcières. Quelques mois plus tard, en janvier 1608, c'est Tristan d'Urtubie et le sieur de Saint Pée (Jean-Paul de Caupenne) qui passent à l'offensive judiciaire.

Henri IV répond favorablement ; le fait que Jean-Paul de Caupenne soit un proche du Roi n'est pas étranger au brusque intérêt que le Roi porte à cette affaire.

2° Le problème du commerce des peaux à Terre-Neuve a été également un facteur déclenchant de la chasse aux sorcières.

Les marins basques partent pendant 6 mois de l'année pêcher la baleine à Terre-Neuve. Ils ont établi des comptoirs sur les rives du Saint Laurent et ont développé le commerce des peaux avec les indiens qui ont appris des rudiments de basque. Ils utilisent aussi la graisse des phoques qu'ils font fondre et qu'ils vendent ensuite en Europe à prix d'or comme huile d'éclairage.

Or, un an avant la venue de Pierre de Lancre en Labourd, les basques entrent en conflit avec Du Gua de Monts, un proche d'Henri IV, qui veut s'octroyer le monopole du commerce des peaux.

Donc, en 1609, Henri IV reçoit plusieurs plaintes contre les Basques, et ce tous azimuts.

Lorsque les sieurs d'Urtubie et de Saint Pée (en conflit avec les pouvoirs locaux) font appel au Roi par l'intermédiaire du Biltzar (selon la procédure) sous prétexte que des sorcières infestent le Pays Basque, il décide d'apporter au problème des Basques une solution rapide et efficace.

C – La Commission Royale :

Le 17 Janvier 1609, Henri IV nomme deux commissaires : Jean d'Espaignet, 2^{ème} Président du Parlement de Bordeaux, et le conseiller Pierre de Lancre.

La commission est nommée pour quatre mois, pas un jour de plus.

Le Roi accorde les pleins pouvoirs à ses commissaires ; ils sont chargés d'informer, d'instruire et de juger « *jusqu'à jugement définitif de condamnation à mort* ».

Tous les officiers royaux et les autorités locales doivent leur prêter main forte et obéir sous peine d'être accusés de rébellion. S'opposer aux commissaires serait s'opposer au Roi.

Les sorcières n'ont pas d'avocat et ne peuvent pas faire appel. En quatre mois, la commission sème la panique en Labourd. Les habitants fuient « *par caravanes, par mer et par terre* », vers la Basse et la Haute Navarre et les autres provinces basques.

D – Les Procès :

Pour instruire les procès, Pierre de Lancre s'appuie sur le « *Malleus Maleficarum* » ou Marteau des sorcières, qui est l'œuvre des dominicains allemands Henri Institoris et Jacques Sprenger éditée en 1486 ou 1487.

C'est un traité de démonologie qui a été largement diffusé grâce à la découverte de l'imprimerie.

Les procès se déroulent donc dans un climat de psychose générale.

Les accusations se multiplient.

Parmi les accusateurs, on trouve des personnes d'origine modeste, mais aussi des sieurs et des dames.

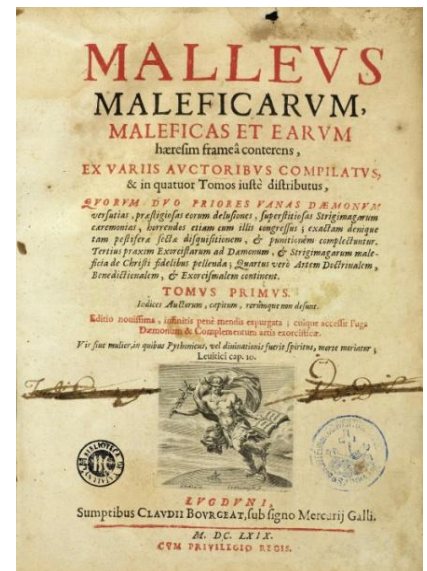
Cependant, les juges choisissent préférentiellement des filles fragiles psychologiquement et dévergondées, ou des enfants mythomanes et affamés.

De nombreux règlements de comptes ont eu lieu à l'occasion de la chasse aux sorcières : des jeunes filles vivant de mendicité accusent des maîtresses de maison (les dames).

S'agirait-il d'une forme de révolte sociale ?

On se souvient que la société basque est très inégalitaire sur le plan successoral.

Pierre de Lancre utilise constamment les services d'une très jeune sorcière repentie, **La Morguy**. Son rôle consistait à trouver la marque du Diable sur le corps des accusées.



<https://commons.wikimedia.org>

Les interrogatoires se font sous la torture.

La Morguy était experte en la matière. C'est elle qui pratiquait le test de l'aiguille : elle enfonçait une longue aiguille dans plusieurs endroits du corps de la suppliciée, le point indolore étant l'endroit où se trouvait la marque du Diable.

La torture a pour but de faire avouer à une sorcière présumée tout ce qu'elle a pu taire aux juges, donner le nom d'autres sorciers.

La torture laïque française est bien plus terrible et efficace que celle de l'Inquisition espagnole, qui doit observer une procédure particulière.

Hermann Knopf - Le signe de la sorcière (via : wikipedia)



Les sorcières n'ont aucun moyen de se défendre, pas d'avocat. Aucun médecin n'assiste non plus aux procès.

Par contre, Pierre de Lancre a fait appel à un interprète basco-français, les accusées étant en majorité bascophones. Il s'agit de Don Lorenzo de Hualde, qui n'est autre que l'homme-lige de Tristan de Gamboa d'Alzate, sieur d'Urtubie.

On voit là aussi que les dés sont pipés puisque Pierre de Lancre doit sa nomination à Tristan d'Urtubie. On peut douter de l'exactitude des traductions des aveux des sorcières !

E – Qui sont les accusé(e)s ?

. Ce sont des femmes, dans la majorité des cas, souvent seules car leurs maris sont partis à Terre-Neuve.

. Elles appartiennent à toutes les couches sociales, et à la fin de la mission de Pierre de Lancre, c'étaient même des dames de la haute société, ce dont le gouverneur de Bayonne s'est inquiété.

. Mais il s'agit aussi de prêtres : c'est au moment où les marins rentrent en hâte de Terre-Neuve pour secourir leurs épouses que le commissaire change de cible. En effet, il estimait que les ecclésiastiques labourdins avaient de piètres qualités morales. 12 prêtres ont été arrêtés, 3 condamnés à mort et exécutés, et 6 s'enfuirent grâce à l'aide de Monseigneur d'Etchauz, évêque de Bayonne.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_d%27Eschaud



F – Fin de la mission, le 1^{er} novembre 1609 :

Henri IV ayant donné la mission à Jean d'Espaignet et à Pierre de Lancre d'enquêter pendant quatre mois, celle-ci s'achève le 1^{er} novembre 1609.

Pierre de Lancre n'est pas satisfait car il estime que trop peu de sorcières ont été jugées. Néanmoins il en emmène un bon nombre à Bordeaux où elles seront emprisonnées et jugées tout aussi sévèrement.

Même si le traumatisme subsiste et qu'un climat de suspicion perdure, le Labourd est soulagé. D'ailleurs, Louis XIII enverra un homme de confiance pour s'informer de l'état du Pays Basque quelques années après.

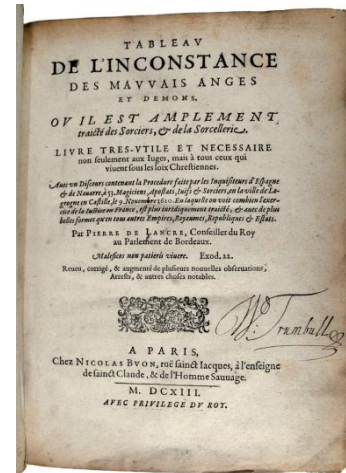
Mais, que devient Pierre de Rosteguy, sieur de Lancre ?

Il écrit un livre didactique pour instruire les futurs juges en matière de sorcellerie : « Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons où il est amplement traité de sorciers et de sorcellerie » publié en 1612.

Une seconde édition plus étoffée paraîtra en 1613.

<http://www.amis-du-livre-pyreneen.fr/>

Cet ouvrage a été illustré par un célèbre peintre polonais : Jan Ziarnko.



Eau forte de Jan Ziarnko



<http://www.soinumapa.net/marker/musikariakakelarre1612/?lang=es>

G – Message d'Henri IV :

Ce n'est pas un hasard si Henri IV a ordonné, dans des termes aussi durs, cette chasse aux sorcières.

En fait, ce sera pour lui une façon d'affirmer son pouvoir :

- . Face au Parlement de Bordeaux auquel il a fini par imposer sa volonté
- . Face aux pouvoirs locaux, et en particulier au Biltzar dont les décisions s'imposaient traditionnellement au Roi.

C'est bien le Biltzar qui a chargé Jean-Paul de Caupenne, sieur de Saint Pée et d'Amou, d'aller exposer à Henri IV le problème des sorcières. Mais le Roi a réussi à tuer dans l'œuf toute opposition venant des autorités locales puisqu'il a exigé que celles-ci prêtent main forte à son commissaire : Le Biltzar a été floué !

. Enfin, Henri IV affirme également son pouvoir face au Roi d'Espagne. Philippe II avait annexé toute la Navarre du Sud et destitué son souverain. Philippe III, à la suite de son père, pourrait avoir des visées sur la Basse Navarre française. En affirmant son pouvoir en Pays Basque, Henri IV fait donc barrage aux espagnols et on verra qu'il y aura des répercussions en Hegoalde (Pays Basque espagnol).

III – La chasse aux sorcières en Pays Basque espagnol en 1609 et 1610 :

A 15 kilomètres de Saint Pée sur Nivelle se trouve le village espagnol de Zugarramurdi, non loin de la frontière.

Juste au moment où Pierre de Lancre fait régner la terreur dans le Labourd, le Pays Basque espagnol s'embrase lui aussi.

La chasse aux sorcières dont l'épicentre se situe à Zugarramurdi a duré 22 mois, de janvier 1609 à novembre 1610, pour s'achever avec l'autodafé de Logroño, les 7 et 8 novembre 1610.

A – Les différentes étapes de cette traque :

1° Les principaux acteurs :

. *María de Ximildegui :*

Une jeune femme, María de Ximildegui, est à l'origine de cette chasse aux sorcières. Cette domestique d'origine française a vécu à Hendaye avec ses parents. Ceux-ci, ainsi que sa sœur aînée, ont été arrêtés en 1607 pour soupçons de sorcellerie. Elle revient comme domestique à Zugarramurdi, où elle accuse quelques personnes d'avoir participé à un sabbat où elle était elle-même. Elle dit s'être repentie et sera absoute de ses péchés à condition de poursuivre son œuvre délatrice.

. *León de Aranibar, abbé d'Urdax:*

C'est un des cadets de la famille Aranibar. Ne pouvant pas prétendre à quelconque héritage, il suit des études dans une petite université du pays basque espagnol, et, devenu licencié, est nommé abbé d'Urdax.



Monastère d'Urdax

(photo : Michel ROY)

Il a exercé cette fonction en tyran, tant envers les serfs d'Urdax qui lui étaient totalement soumis, qu'envers les moines de son monastère, et les vilains de Zugarramurdi qui, eux, étaient libres.

Par contre, il est apprécié du Roi d'Espagne pour plusieurs raisons :

- . C'est un de ses espions, chargé d'obtenir des renseignements secrets sur le royaume de France

- . En plus, il était partisan de l'intégration de la totalité de la Navarre au royaume d'Espagne, tout comme nombre d'officiers du tribunal de l'inquisition de Logroño. On se rappelle que Philippe II avait annexé le royaume de Navarre en 1512 et évincé le Roi de Navarre de son trône.

C'était donc un personnage très apprécié de Philippe III (fils de Philippe II), ce qui lui a valu d'obtenir un siège aux Cortès de Navarre, où il disposait d'une voix élective. Il obtiendra aussi le titre convoité de commissaire auprès de l'Inquisition de Logroño.

. *Les trois inquisiteurs de Logroño :*

- . Alonso Becerra Holguín est le 1^{er} inquisiteur, le plus ancien et celui qui a le plus d'autorité. Il est membre de la chevalerie d'Alcántara.

- . Le licencié Juan Valle Alvarado, 2^{ème} inquisiteur. Il est le confident de l'Inquisiteur Général, Juan Bautista Acevedo, mort en 1608.

Ces deux hommes ont une forte complicité. Ils sont fermement persuadés de l'existence des sectes de sorciers et ont subi l'influence des juges laïcs français avec lesquels ils ont eu des échanges cordiaux.

- . Le licencié Alonso de Salazar y Frías, 3ème inquisiteur récemment nommé.

Il est le protégé du nouvel Inquisiteur Général, Bernardo de Sandoval y Rojas et, de ce fait, s'installe un climat de haine entre le deuxième et le troisième inquisiteur.

Lorsqu'il prend son poste, les enquêtes ont commencé depuis six mois. Il est donc invité à suivre la voie tracée par ses supérieurs. Mais ses doutes grandissants l'amèneront à être l'avocat des sorcières au lendemain de l'autodafé de Logroño.

Il faut savoir qu'en matière de sorcellerie l'organe central de l'Inquisition, La Suprema, invite les inquisiteurs à faire preuve d'une extrême prudence, c'est-à-dire de ne juger et condamner que l'hérésie, la renonciation à Dieu.

2° Déclenchement de la chasse aux sorcières:

.*1ère phase : Zugarramurdi*

María de Ximildegui, de retour à Zugarramurdi, accuse une habitante du village, María de Jaureteguía et d'autres villageois.

María de Jaureteguía, après maintes protestations, n'a plus la force de se disculper. Elle dut alors demander pardon, publiquement en l'église de Zugarramurdi, ce qui enflamma les esprits.



Eglise de Zugarramurdi

(photo : Michel ROY)

S'ensuivit une chasse aux sorcières dans tout le village, et la liste des supposés sorciers s'allongea. Tous se confessèrent publiquement et les esprits se calmèrent après un accord de réconciliation conclu dans les premiers jours de 1609. Tout aurait pu s'arrêter là !

. 2^{ème} phase : intervention de l'abbé d'Urdax.

C'était sans compter avec León de Aranibar, qui s'était empressé de tout raconter à l'Inquisition de Logroño.

Comment expliquer son comportement ?

On se rappelle que sa paroisse englobait les villages d'Urdax (dont les habitants étaient des serfs non libres) et de Zugarramurdi (dont les vilains libres s'étaient émancipés de l'autorité du seigneur local).

León de Aranibar était obsédé par l'envie croissante d'émancipation du village d'Urdax, car cela supposait pour lui une perte de pouvoir et de ressources.

Le monastère d'Urdax avait brûlé en 1526, et sa reconstruction n'était pas terminée en 1609.

Au moindre signe de rébellion, il oppose comme réaction la chasse aux sorcières, où il n'est nullement besoin de prouver ses accusations.

Donc, début 1609, après le rapport de l'abbé, débarque à Zugarramurdi un commissaire de l'Inquisition, *Juan de Monterola* accompagné de son secrétaire. Huit hommes (témoins de la confession publique) sont interrogés, à la suite de quoi quatre femmes sont arrêtées dont María de Jaureteguía. Elles sont jetées dans les geôles de l'Inquisition. De peur d'être torturées, elles reconnaissent être des sorcières. Six autres se présentent spontanément (à la suite de pressions subies dans le village) et reconnaissent aussi leur culpabilité. Ne sachant plus où était la réalité (secte de sorciers ou fantasmagorie collective), l'Inquisition envoie à Zugarramurdi

son second inquisiteur, le très intégriste *Juan Valle Alvarado*. Une entente parfaite s'instaure entre l'abbé d'Urdax et l'inquisiteur.

Il fait éditer un Edit de Foi où étaient énumérés tous les cas d'hérésie que les fidèles devaient dénoncer.

L'inquisiteur devait rechercher les preuves matérielles de l'existence d'une supposée secte de sorciers : poudres, onguents, crapauds, assassinat d'enfants... etc... Il n'en trouva aucune !

Seules cinq jeunes filles de 12 à 20 ans témoignèrent devant Juan Valle Alvarado. Il entendit en outre María de Ximildegui en qualité de simple témoin.

Au total, à la fin de l'automne 1609, l'inquisiteur avait envoyé 15 personnes à Logroño, dont 2 religieux dénoncés par des voisins et qui serviraient aussi d'interprètes.

Il quitta Urdax et Zugarramurdi, fit le tour du Pays Basque espagnol, et ce furent finalement 31 personnes qui furent accusées et jugées à l'autodafé de 1610.

. Les interrogatoires à Logroño :

Contrairement à la procédure adoptée par Pierre de Lancre, où les interrogatoires se faisaient sous la torture, le Conseil de la Suprema a exigé de ses juges inquisiteurs une approche plus juridique et scientifique.

Des médecins assistaient aux interrogatoires.

D'autre part, les inquisiteurs ecclésiastiques enquêtaient longuement, jugeaient et condamnaient, mais déléguaient l'exécution de la peine au pouvoir civil.

L'Inquisition avait établi un questionnaire précis à utiliser pendant les enquêtes et les interrogatoires. Il permettait de déterminer le degré de réalité de la sorcellerie et d'éviter les débordements de certains inquisiteurs trop crédules.

Il prévoyait 14 questions très précises, sur les jours et heures des réunions sabbatiques (ou akelarre qui signifiait pré au bouc).



El Aquelarre (1798), Francisco de Goya (Le Prado Madrid).

Les accusées devaient préciser les moyens pour s'y rendre, le mode d'utilisation des onguents, la présence de complices...etc... Il y avait des sous-questions visant à cerner la réalité des choses. Cela démontre le fait que la Suprema était perplexe en la matière. Cependant, dans le contexte de l'époque, une appréciation rationnelle du phénomène de sorcellerie était difficile. L'existence du Diable n'était remise en cause par personne.

La torture physique a été peu utilisée en Espagne ; par contre, la torture morale, la menace d'appliquer la torture physique, a permis d'obtenir de nombreux « aveux ». Les sorcières bénéficiaient bien de l'assistance d'un avocat, mais son but consistait plutôt à « aider » sa cliente en lui faisant dire toute la vérité... afin que la sentence soit la plus légère possible !... De ce fait, Pierre de Lancre a estimé que la justice inquisitoriale était trop laxiste.

B – L'autodafé de Logroño des 7 et 8 novembre 1610 :

31 pseudo sorciers ou sorcières ont donc été envoyés par le 2^{ème} inquisiteur dans les geôles de l'Inquisition de Logroño. Mais en raison des épidémies qui y ont sévi, seuls 18 ont été jugés et ont entendu leur verdict lors de l'autodafé.

« Un autodafé était la cérémonie de pénitence publique organisée par le tribunal de l'inquisition durant laquelle celle-ci proclamait les jugements » (wikipedia).



Auto de Fe en la Plaza Mayor de Madrid, [Francisco Rizi](#), 1683, Madrid, [Museo del Prado](#).

Les inquisiteurs de Logroño ont organisé cette cérémonie avec le plus grand soin. Il y a eu une importante publicité et une foule immense y a assisté. C'était un spectacle couru et le décorum était soigné. Il débuta par une grande procession l'après-midi du 6 novembre ; toutes les congrégations religieuses, et les personnalités y participèrent, hormis le Roi qui avait décliné l'invitation au grand regret des deux premiers inquisiteurs.

Le lendemain, des gradins et une estrade magistrale ont été installés sur la place du marché, au pied de la cathédrale Santa María de la Redonda.

Les trois inquisiteurs prirent place sur l'estrade, et les hautes personnalités furent installées sur les gradins selon leur rang. Les accusés se trouvaient à gauche de la tribune. La croix de l'inquisition dominait la scène. La volonté d'impressionner à la fois les prisonniers et l'assistance (jusqu'au menu peuple) était évidente.

Selon le délit pour lequel ils étaient jugés, les prisonniers étaient vêtus et affublés d'accessoires particuliers.

Certains étaient vêtus d'un san-benito et coiffés d'une carocha (sorte de coiffe de fée en carton), sur laquelle étaient dessinées des flammes : ils étaient destinés au bûcher.

Eau forte de Goya : los caprichos

D'autres portaient une corde au cou : ils seraient fouettés.



Eugenio Lucas Velázquez (1862)

Il y avait aussi cinq statues en



effigies (en canton) accompagnées de cercueils : c'étaient les accusés morts en prison dont les restes seraient brûlés en signe de purification.

Au cours de l'autodafé, sur les 31 personnes emprisonnées pour sorcellerie, 18 ont été « réconciliées », c'est-à-dire qu'elles ont reconnu leurs actes de sorcellerie mais qu'on leur a laissé la vie sauve pour s'être repenties. Mais 6 de ces « réconciliées » ont été jugées, lors de l'autodafé, en effigie car elles étaient décédées en prison. Les 12 autres ont été condamnées à de la prison, exilées, ou bien ont vu leurs biens confisqués. 6 personnes ont été condamnées au bûcher, dont 4 en effigie (María de Jaureteguía en faisait partie). Les deux prêtres arrêtés à Zugarramurdi ont servi d'interprètes et ont donc été relaxés. Reste le frère Pedro de Arburu, âgé de 43 ans, qui a prononcé l'abjuration de Lévi (reniement du Diable et conversion au christianisme avec communion) et a été condamné à 10 ans de prison.

Quant à María de Ximildegui, qui avait déclenché la chasse aux sorcières à Zugarramurdi, elle a été absoute. Elle a pu mener une vie paisible, sans être poursuivie ni exilée. Ses biens n'ont pas été confisqués. Elle n'a même pas été offerte à l'opprobre public lors de l'Autodafé de Logroño.

L'Autodafé a duré deux jours car, outre les personnes jugées pour sorcellerie, d'autres étaient accusées d'hérésie (un juif et un maure), de vol, d'avoir juré en public, de se targuer d'avoir plusieurs épouses...etc..., et ce sont au total 53 personnes qui ont comparu.

Au soir du 8 novembre, les prisonniers condamnés à mort ont été remis aux autorités civiles qui les ont conduits à l'extérieur de la ville où ont eu lieu les exécutions.

L'Inquisition ne se salit pas les mains !

C – Les lendemains de l'Autodafé : réaction de l'inquisiteur Alonso de Salazar y Frías.

Etant donné le contexte de l'époque, les inquisiteurs de Logroño ont le sentiment d'être face à une affaire colossale où le monde chrétien et le Diable se livrent bataille. Cette psychose touche toutes les élites des deux pays, et c'est pourquoi même la Suprema n'a pas réagi jusqu'à la fin de l'Autodafé.

Il a fallu la clairvoyance d'un ecclésiastique de haut rang et proche du Roi d'Espagne pour élever la voix et remettre en question les jugements de Logroño. C'est Monseigneur Venegas de Figueroa, évêque de Pamplona, qui a fait part de ses doutes à l'Inquisiteur Général Bernardo de Sandoval y Rojas et à la Suprema.

Par ailleurs, au sein du tribunal de Logroño, des dissensions se sont fait jour entre le licencié Alonso de Salazar y Frías et ses deux collègues. Dans un rapport de 5000 pages qu'il a rédigé a posteriori, il s'est accusé lui-même de n'avoir pas souligné les

faiblesses des enquêtes et de n'avoir pas respecté les promesses de liberté faites aux accusé(e)s en cas de non culpabilité. Il reconnaît que seuls les arguments à charge ont été retenus. Il dit dans ce rapport qu'il ne croit pas aux déclarations des inculpé(e)s et que pour lui certaines preuves manquent de consistance.

En réalité, Alonso de Salazar y Frías a été mandaté par la Suprema elle-même pour réaliser une deuxième enquête postérieure à l'autodafé de 1610. Et le voilà parti en Basse Navarre, entre Mai 1611 et janvier 1612, avec dans ses bagages un Edit de grâce dont bénéficieraient les « confidentes », les collaborateurs. Il en interrogea 420 ! A ses secrétaires le soin de rechercher des « akelarres », mais ils firent chou blanc. Il en conclut que les faits reprochés aux pseudo-sorcières étaient sans fondement.

Le rapport du 3^{ème} inquisiteur allait influencer à tel point la haute hiérarchie du Saint Office que, le 31 août 1614, la Suprema allait donner des instructions pour qu'à l'avenir les faits de sorcellerie soient considérés avec plus de soin et d'objectivité. Elle interdit la condamnation à mort pour ce motif.

L'Inquisition espagnole sera la première en Europe à prendre cette décision. Par contre, pour les procès en matière d'hérésie (contre la religion chrétienne), elle se montrera féroce, intraitable.

IV – Que reste-t'il de nos jours de ces faits terribles survenus il y a 400 ans ?

A - Dans le folklore basco-béarnais subsistent des traces de ce mélange intime des mythes païens et de la religion chrétienne qui a alimenté l'imaginaire des basques et favorisé leur adhésion au mythe des sorcières.

1° Ainsi, les clochettes sont présentes dans plusieurs danses basques :

. Dans la *danse des bâtons (makil dantza)*, des bûcherons font du bruit avec leurs bâtons et les clochettes cousues sur leurs pantalons pour éloigner les mauvais esprits qui rodent dans les bois.

<https://www.eke.eus/fr/culture-basque>



. *Le txerrero*, de son fouet à crin de cheval, ouvre la danse en nettoyant le sol de ses poussières et d'éventuels mauvais sorts. Il porte lui aussi un ceinturon duquel pendent des clochettes.



<https://euskolorak.weebly.com/jantziak--vestuario.html>

. *Le gathuzain*, ou homme chat, avec son pantographe attrape non seulement la charcuterie pendue dans les caves, mais aussi les sorcières en vol.



<https://www.google.com/search?q=photo+de+gathuzain&client=firefox-b&tbn=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=2ahUKewj17M60tdvcAhWmx4UKHXUeDJlQsAR6BAgAEAE&biw=1920&bih=955#imgsrc=C6x7K87jUu3tiM:>

. Et surtout, *la danse des sorcières* (sorgin dantza) n'est-elle pas aussi un hommage qui leur est rendu ?

Elle est originaire de la localité guipuzcoane de Lasarte, et figure dans les mascarades de carnaval. Sur un mode humoristique, hommes et femmes se provoquent, se prêtent serment, mais peuvent aussi se jeter des sorts.



https://dantzan.eus/search?sort_order=reverse&b_start:int=3186&sort_on=Date&Creator=dantzancom

2° Dans les cavalcades des carnavals, on retrouve également des bergers portant sur leurs dos de grosses cloches normalement accrochées au cou des vaches.

. A Zubieta et à Iturren, les Joaldunak font un tintamarre dans les rues qu'ils nettoient, eux aussi, avec leurs balais en crin de cheval.



<https://www.sudouest.fr/2017/01/31/pays-basque-espagnol-les-carnavals-d-iturren-et-de-zubieta-battent-leur-plein-3155220-5138.php>

. A Otsagabía, en Navarre, c'est le Diable qui fait irruption dans le carnaval. Il prend la forme d'un Janus à deux visages.



<http://lacuevaboreal.blogspot.com/2012/09/>

Ces deux visages ne pourraient-ils pas rappeler la dualité des sorcières, à la fois guérisseuses et jeteuses de sorts ?

B – Et souvenons-nous de l'église d'Ahetze, qui garde jalousement sa croix processionnaire décorée de clochettes dont Pierre de Lancre s'était offusqué.

C – Le souvenir des chasses aux sorcières trouve une expression plus directe dans les lieux de commémoration :

. A *Saint Pée sur Nivelle* se trouvent la place 1609 et le monument dédié aux pseudo-sorcières martyrisées dans le château de Jean Paul Caupenne.



(3 photos de Michel ROY)

. A Logroño, deux plaques font référence à l'Autodafé de 1610



<http://www.europapress.es/la-rioja/noticia-logrono-realza-auto-fe-guion-propio-trae-espectaculo-cuevas-zugarramurdi-20171103134628.html>

En 2010, Zugarramurdi et Logroño rendirent hommage aux onze victimes de 1610 : 11 ormes furent plantés dans le parc de l'Ebre en leur souvenir et pour leur rendre justice.

Et chaque année, au début du mois de novembre, a lieu un spectacle où est représenté l'autodafé.

. Et à *Zugarramurdi* on peut visiter le magnifique petit musée des sorcières où l'on trouve une foule de documents sur l'Inquisition et sur la vie paysanne et la condition des femmes basques aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles.



<http://www.baztan-bidasoa.com/museo-de-las-brujas-de-zugarramurdi/>

D – De manière plus nostalgique et revendicative, le Biltzar « renaît de ses cendres », lui qui n'a pas su ou pu défendre les sorcières.

. On en trouve mention sur la plaque de l'ancienne mairie d'Ustaritz.

. Et chaque année, le premier dimanche d'octobre, a lieu la fête du *Lapurtarren Biltzarra*.

Elle célèbre le droit de décider de la politique du Labourd. L'hommage est commémoratif et revendicatif. Les jeunes et les associations profitent du défilé de chars pour vulgariser leurs revendications. Les élus locaux y participaient mais s'en sont écartés à cause de l'aspect revendicatif trop prononcé.

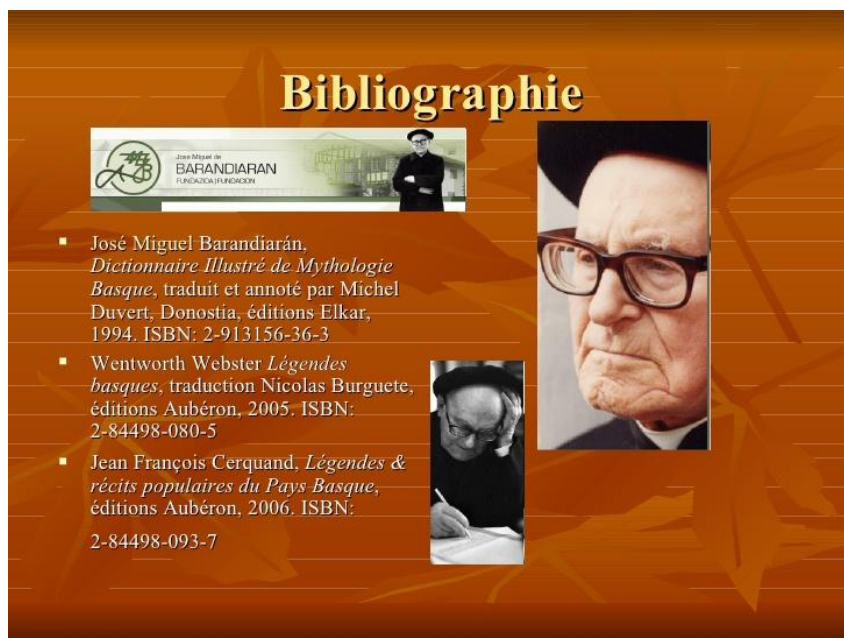
Qu'est-ce que le Biltzar aujourd'hui ?

Tout d'abord, c'était une association culturelle qui réunissait les différents biltzars qui s'étaient créés au sein des mairies. Puis, en 2010, tous les biltzars du Labourd, de la Basse Navarre et de la Soule ont formé le Biltzar des Communes du Pays Basque dans le but de créer une collectivité territoriale basque disposant de compétences et d'un budget propres. Ce nouveau Biltzar prétend jouer un rôle politique et économique. On peut citer à titre d'exemple le vote d'une motion favorable à un financement égalitaire entre les écoles publiques et les écoles privées, notamment les ikastolas basques. Il s'agit bien entendu de défendre la culture basque.

E – Une importante bibliographie concerne enfin le drame des sorcières du Pays Basque.

Parmi les écrivains qui s'y sont intéressés, nous citerons surtout :

. *José Miguel de Barandiarán* : ce prêtre de Guipúzcoa auteur de recherches en anthropologie et en archéologie est considéré comme le père de la culture basque ; il s'est intéressé particulièrement à la mythologie basque ; et l'on remarquera qu'entre 1923 et 1924 il a assisté aux cours de l'abbé Breuil.



Bibliographie



- José Miguel Barandiarán, *Dictionnaire Illustré de Mythologie Basque*, traduit et annoté par Michel Duvert, Donostia, éditions Elkar, 1994. ISBN: 2-913156-36-3
- Wentworth Webster *Légendes basques*, traduction Nicolas Burguete, éditions Aubéron, 2005. ISBN: 2-84498-080-5
- Jean François Cerquand, *Légendes & récits populaires du Pays Basque*, éditions Aubéron, 2006. ISBN: 2-84498-093-7




Musée de Zugarramurdi

(photo de Michel Roy prise au musée)

. *Claude Labat*, dans son petit livre intitulé « Sorcellerie ? Ce que cache la fumée des bûchers de 1609 », fait revivre ces événements de façon très claire.

. Quant à *Beñat Zintzo Garmendía*, il leur consacre sa thèse très fournie et objective : « Histoire de la sorcellerie en Pays Basque. Les bûchers de l'injustice ». Merci à ces deux auteurs, dont je me suis beaucoup inspirée des écrits.

V – Conclusion :

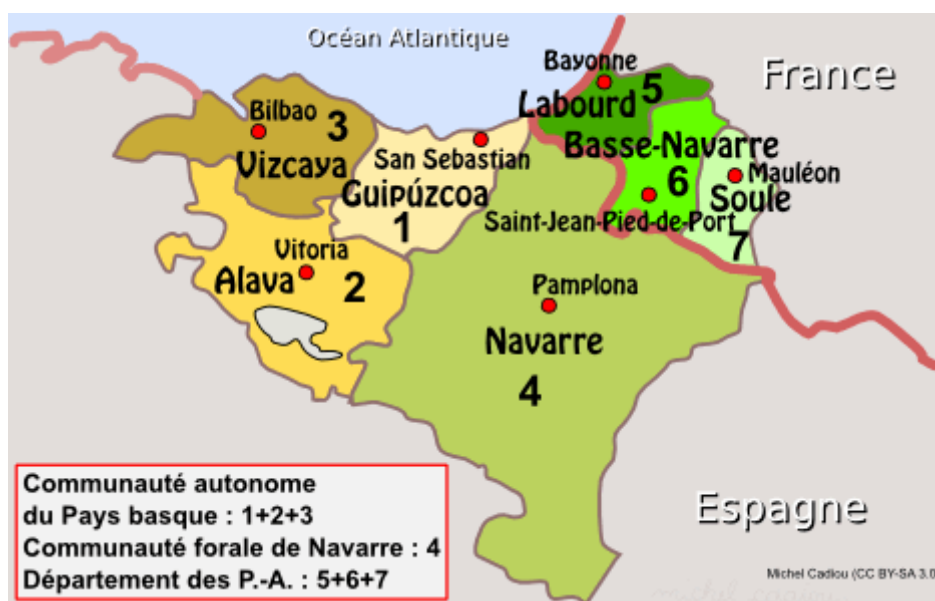
Même si danses et carnivals basques ont besoin, de nos jours, d'un décryptage (auquel procèdent avec bonheur les associations culturelles locales) pour ne pas être un simple appât pour touristes ; même si Alex de La Iglesia, dans son film, a tourné en dérision les « sorcières de Zugarramurdi », le drame qu'elles ont vécu en 1609 et 1610 reste dans les mémoires 400 ans après.

Il est révoltant de constater que toutes ces victimes innocentes ont été poursuivies à cause d'intérêts particuliers (les sieurs d'Urtubie et de Caupenne en sont l'exemple), de soif de gloire (comme celle qui animait Pierre de Lancre et l'abbé d'Urdax) et d'aveuglement fanatique (Pierre de Lancre et les deux premiers inquisiteurs de Logroño en firent preuve).

Heureusement que les marins basques sont rentrés en hâte de Terre-Neuve pour arrêter le massacre. Et il faut aussi saluer la réaction courageuse et éclairée du troisième inquisiteur, Alonso de Salazar y Frías qui a convaincu le Conseil Suprême de l'Inquisition de ne plus condamner à mort les faits présumés de sorcellerie.

D'autres persécutions ont eu lieu en Pays Basque, ce qui n'a fait que renforcer, parfois à l'extrême, le sentiment d'appartenir à un peuple à part, dont l'identité très forte se manifeste dans la langue et la culture.

Il n'existe pas de frontière entre le Pays Basque Nord (Iparralde) et le Pays Basque Sud (Hegoalde) : 3 + 4 font 1 regroupés sous la bannière du Pays Basque, l'Ikurrriña.





<http://www.mutxiko.org/fr/danses-basques/><http://www.mutxiko.org/fr/danses-basques/>

La danse du Drapeau Basque (Ikurrin dantza ou Agintariena)

Les danseurs se présentent avec cette danse ; c'est pourquoi elle est exécutée au début du spectacle. Le plus caractéristique est l'ondulation du drapeau basque (Ikurriña) au-dessus des têtes des danseurs qui font ainsi montre d'allégeance.

Bibliographie

- « De la mythologie basque. Gentils et chrétiens », Anuntxi Arana (Elkar)
- « Sorcellerie ? Ce que cache la fumée des bûchers de 1609 », Claude Labat (Elkar)
- « Histoire de la sorcellerie en Pays Basque. Les bûchers de l'injustice », Beñat Zintzo-Garmendía (Editions Privat)
- « Historia y leyendas de las Brujas de Zugarramurdi. De los aquelarres navarros a las hogueras riojanas », José Dueso (Txertoa)
- "De la folie, considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et juridique" par L.F Calmeil, Paris, J-B Baillière, 1845. Ouvrage réédité en 1982 par Laffitte Reprints, Marseille.
- « La sorcellerie en Pays Basque » Josiane Charpentier (Librairie Guénégaud S.A)

Webographie

Ethymologie de Zugarramurdi :

<https://pueblodenavarra.wordpress.com/2011/08/.../zugarramurdi>

Mythologie basque :

abarka.free.fr

autourdalos.fr/html/mytho1.htm

www.euskonews.com/0310zbnk/gaia31004fr.html (les femmes de la mythologie basque)

<https://steemit.com/relatoslocalesdeterror/@txatxy/relatos-locales-sobre-leyendas-de-terror-mari-la-dama-del-anboto-txatxy> (mari et la dame d'amboto)

Rôle des femmes basques :

www.bloganavazquez.com/tag/renfrew/

Les basques à Terre Neuve :

www.bilketa.eus/fr/collections/notre-selection/778-ternuaco-penac-les-tourments-de-terre-neuve

https://fr.wikipedia.org/wiki/colonisation_basque_des_Am%C3%A9riques

Le Biltzar :

Lapurtarren biltzara ou la démocratie :

<http://www.lejpb.com/paperezkoa/20090922/157799/fr/Lapurtarren-Biltzarra-ou-Democratie>

Le Biltzar, source de légitimité basque :

<http://www.enbata.info/articles/comprendre/le-biltzar-source-de-la-legitimite-basque/>

Institutions du Pays basque français avant 1789 :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Institutions_du_Pays_basque_fran%C3%A7ais_avant_1789#Labourd_2

La maladie de Layra et la marque du diable :

<https://lespinsparleurs.com/2017/05/08/pierre-de-lancre-le-chasseur-de-sorci%C3%A8res/>

Epidémie dansante de Strasbourg :

<https://www.mindshadow.fr/epidemie-dansante-strasbourg/>

Expulsion des morisques en 1609 :

<https://www.google.com/search?q=http%3Awww.larepubliquedespyrenees.fr%2F2010%2F05%2F10%2Fles-morisques-d-espagne-aux-portes-du-royaume%2C135694.php&ie=utf-8&oe=utf-8&client=firefox-b>

La traque des sorcières du Labourd et de Zugarramurdi :

- 2 Vidéos de Claude Labat :

<https://www.google.com/search?q=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DchoERp12lq4&ie=utf-8&oe=utf-8&client=firefox-b>

- Livre de Claude Labat :

<http://patriciap.canalblog.com/archives/2015/02/23/31659558.html>

- Histoire vraie de Zugarramurdi :

<https://www.mindshadow.fr/histoire-vraie-zugarramurdi/>

Malleus malleficarum :

<https://www.youtube.com/watch?v=OJzZcB-Z9ic>

Action de l'inquisiteur Alonso de Salazar y Frías : (en espagnol)

<https://blogs.ua.es/brujeriainquisicion/2010/12/01/el-auto-de-fe-de-logrono-de-1610-y-las-brujas-de-zugarramurdi/>

Les ormes de Logroño :

<https://www.diariovasco.com/v/20100221/bidasoa/once-olmos-para-recordar-20100221.html>

<https://loverioja.wordpress.com/2015/10/30/una-historia-de-miedo-akelarre-brujas-brujos-e-inquisidores-en-logrono/>

La symbolique de l'orme :

<http://lecameleon.wifeo.com/orme.php>

<http://www.graal-initiation.org/Le-symbole-de-l-orme.html>

Les carnivals basques :

<http://www.magmozaik.com/carnivals-basques-un-feu-dartifice-de-belles-traditions/>

<https://paysbasqueavant.blogspot.com/2017/02/les-carnivals-en-pays-basque.html>

Les danses basques : makil dantza (la danse des batons) et autres danses

https://www.eke.eus/fr/culture-basque/theatre-basque/charivaris-ou-toberak/la-cavalcade-itxassou/cavalcade-ditxassou-photos-2012/DSC_0080.JPG/view
